

racontait à des auditeurs avides de l'entendre l'une des pages les plus glorieuses de leurs annales, en même temps qu'il leur fournissait matière à d'amples et tristes réflexions.

Ecoutez le "Vendéen d'Amérique," comme il aime à s'appeler : "Montcalm mort et les Anglais victorieux, bien des ruines s'entassèrent au sein de la colonie conquise. Québec fut en partie ruinée et pleura comme Sion, parce que ses enfants n'étaient plus. Partout le deuil, la misère et la désolation ; cependant, une grande chose, la première de toutes, restait debout : La Religion, la Croix. Le clergé sut consoler les vaincus et se faire respecter des vainqueurs. Le Canada gardait son honneur et son Dieu.

"Le Canada fidèle à l'Eglise ne pouvait pas périr. Dieu a fait les nations catholiques guérissables ; pourvu qu'elles croient et qu'elles espèrent, on les voit un jour sortir, comme Lazarre, de la corruption du tombeau ; on les voit soulever la pierre du sépulcre et ressusciter d'entre les morts à l'exemple du Fils de l'Homme.

"En résumé, le Canada conquis a, par ses efforts constants, énergiques, maintenu intactes ses libertés, sa religion, sa langue, ses lois. Il a tout gardé parce qu'il a su tout défendre, et son attachement à la France s'est conservé à travers les âges comme un patrimoine sacré."

Tout serait à reproduire, ajoute le *Monde*. Et ce ne sont pas là de vaines phrases ; ce sont les faits qui parlent... Oh ! le magnifique enseignement de force, d'honneur et de vertu. Comment se fait-il que la Métropole n'ait pas profité des exemples que lui donnait son ancienne et lointaine colonie ? Comment se fait-il qu'elle n'ait pas compris que pour échapper à ses incomparables calamités elle n'avait qu'un seul moyen : imiter les *Franco Canadiens*, se rattacher plus énergiquement que jamais à LA CROIX, à LA CROIX qui est, au double sens humain et divin, l'arbre de la résurrection.

D'un côté l'esprit est ravi d'admiration ; de l'autre, il est épouvanté d'une si longue et si lamentable aberration.

L'URNE DES LARMES.

Aux temps passés, on raconte qu'une malheureuse veuve, demeurée sans aucun bien sur la terre, avait concentré toute les affections de sa vie sur son unique enfant, la petite Odette, et le bon Dieu avait enrichi cette pauvrete de tous les dons de la grâce et de la nature, comme pour faire un paradis à la mère.

Odette avait grandi en sagesse et en âge, sans avoir jamais coûté une larme à personne ; parfois, seulement, sa mère lui faisait un tendre reproche quand elle tombait dans la rêverie et que ses yeux bleus se fixaient longtemps le soir au firmament.